

A l'extrême droite comme chez les délinquants, la fascination du machisme viriliste

Le viol à Courbevoie d'une jeune fille de confession juive de 12 ans par trois adolescents nous a tous tétanisé et aucun mot ici n'est suffisant pour dire notre révolte. La classe politique unanime - Rassemblement National compris - a condamné avec beaucoup de fermeté cet acte inimaginable et dénoncé, une nouvelle fois et à juste titre, "le fléau de l'antisémitisme". A raison : l'antisémitisme ouvre la voie à la barbarie et aucune complaisance à son égard ne saurait être tolérée.

On devrait donc se réjouir que l'extrême droite qui s'est construite avec lui se rallie à celles et ceux qui l'ont toujours combattu. Mais, c'est aller un peu vite en besogne et oublier que l'antisémitisme a partie liée, en particulier depuis l'Allemagne nazie, avec le machisme viriliste dont témoigne ce viol et qui sévit aujourd'hui, tout à la fois, au Rassemblement National et chez les délinquants dont ce parti prétend nous protéger.

Certes, le RN a une femme pour égérie et son président fait campagne en affirmant "s'adresser à toutes les femmes de France"... certes, ses cadres et son électorat se féminisent... mais ses députés n'ont pas pris part, à l'assemblée nationale, au vote de la loi sur l'égalité salariale comme ils se sont abstenus, au parlement européen, lors de l'adoption de la convention sur "la prévention de la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique". Plus profondément peut-être, quoique moins revendiqué en période électorale, il existe dans l'extrême droite européenne - comme le montre bien aujourd'hui l'exemple de l'Italie ou de la Hongrie - un attachement profond au patriarcat et aux formes traditionnelles de la répartition des tâches et des rôles au sein de la famille. Et, malgré la récente condamnation du GUD par Jordan Bardella, on ne peut guère ignorer la fascination qu'exerce sur l'extrême droite les manifestations d'une force virile qui jouit d'imposer son pouvoir pour "rétablir l'ordre".

Or c'est bien cette même idéologie sommaire de la force virile qui domine chez les délinquants responsables de cette insécurité que l'extrême droite dit vouloir combattre. On sait, en effet, que les femmes représentent moins de 3% des personnes en prison. On sait moins que, dans l'immense majorité des structures de relégation ou de "redressement" de notre pays, les garçons représentent 95% du public accueilli. Il faut absolument éviter ici tout essentialisme : les garçons ne sont pas naturellement violents, mais ils sont encore trop souvent éduqués comme s'ils devaient absolument s'imposer et comme si la meilleure manière de s'imposer restait, pour eux, l'exercice du pouvoir, par la force physique ou la réussite sociale. Les filles, elles, ne sont nullement "douces" par nature, mais s'identifient souvent à leur mère qu'elles voient prendre soin de l'environnement familial, ranger (la maison) et préparer (le linge, les repas...) pour que, demain, "tout soit prêt". Elles s'adaptent donc plus facilement aux exigences scolaires qui, dès l'école maternelle, se calquent

sur des capacités indûment perçues comme "féminines" : prendre soin, classer, anticiper. Ce qui n'empêche nullement l'institution scolaire, d'ailleurs, de minimiser, voire de dévaluer, systématiquement leurs résultats au prétexte qu'elles les ont obtenus... par un "travail appliqué" !

Ainsi se développent et s'enkystent des stéréotypes ravageurs chez les enfants et les adolescents les plus fragiles comme chez ceux qui n'ont pas la chance de bénéficier d'un étayage éducatif : aux filles, un comportement studieux et soumis, aux garçons, la fascination pour la domination et la transgression ; aux filles le soin, aux garçons le muscle. Avec, pour celles et ceux qui n'ont pas la chance de découvrir des alternatives dans l'école ou grâce à l'Education populaire, une crispation identitaire contre laquelle toutes les injonctions resteront inefficaces. Et qu'on ne croit pas que les progrès incontestables du féminisme ont déjà fait changer les choses de manière suffisante : dans la publicité comme dans les émissions de télé-réalité, dans les images diffusées massivement sur les réseaux sociaux comme dans celle du président de la République au visage crispé et muni de gants de boxe, ce sont bien les mêmes clichés qui dominent et conditionnent nos enfants et nos adolescents.

Nous sommes nombreux à vouloir une société pacifiée où la sécurité des personnes et des biens ne soit pas seulement garantie par l'efficacité du contrôle et la force de la répression. Nous sommes nombreux à condamner l'antisémitisme et toutes les formes de racisme. Il est temps de prendre la mesure des dangers du patriarcat qui gangrène encore nos sociétés et du machisme viriliste, son corollaire mortifère, qui sert de combustible psychique à l'extrême droite autoritariste comme à tous ceux dont le comportement violent alimente la peur. D'abord, en refusant de donner les clés de notre République au Rassemblement National. Ensuite, en s'attelant très vite à un projet éducatif pour aujourd'hui. Un projet où le partage de la culture permettra à chacun et chacune de pactiser avec sa propre fragilité et de se découvrir comme un "être pluriel". Un projet où une véritable pédagogie de la coopération exorcisera durablement le refus de l'altérité. Un projet où la liberté, l'égalité et la fraternité ne seront plus seulement l'objet d'incantations mais s'incarneront dans nos pratiques quotidiennes. Car, n'en doutons pas : en famille comme à l'école, dans les loisirs comme en politique, on n'enseigne jamais ce que l'on dit. On enseigne toujours ce que l'on fait.